

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE. --- UN ZEPPELIN ABATTU PAR LES ANGLAIS

# EXCELSIOR

Mardi  
15  
MAI  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens - Tél. : Cent. 80-88  
" PIERRE LAFITTE, FONDATEUR "

Huitième année. — N° 2.373. — 10 centimes.

" Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. " — NAPOLEON

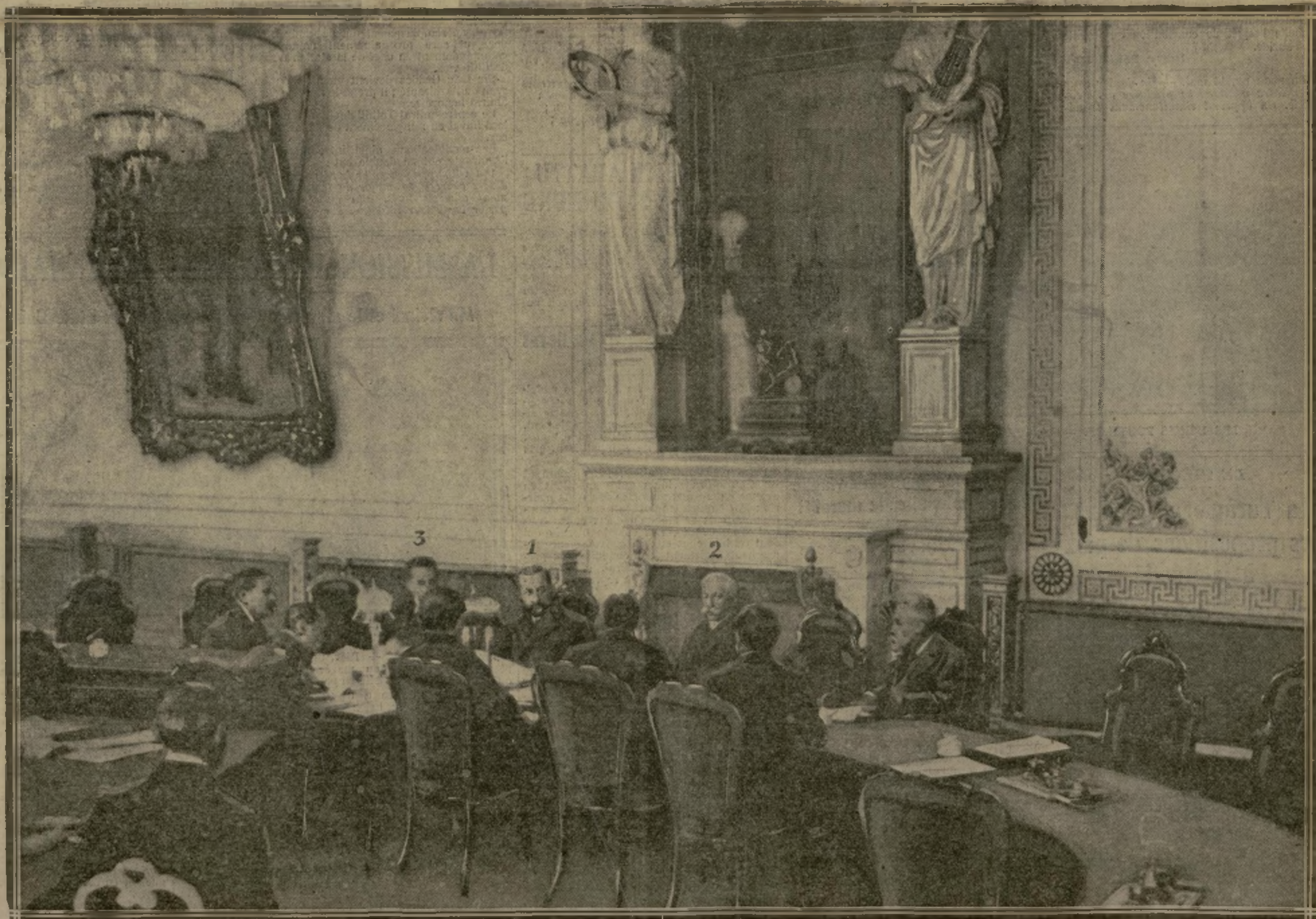
LE MINISTRE DE LA GUERRE RUSSE ET LE GOUVERNEUR DE PETROGRADE DÉMISSIONNENT



M. GOUTCHKOF, MINISTRE DE LA GUERRE DE RUSSIE



LE GÉNÉRAL KORNILOF, GOUVERNEUR MILITAIRE DE PETROGRADE



UNE SÉANCE DU CONSEIL DES MINISTRES A PETROGRADE. — DE FACE : 1° LE PRINCE LVOF; 2° M. MILIOUKOF; 3° M. KERINGSKY

L'heure est particulièrement grave en Russie où le conflit qui se prolonge entre le gouvernement provisoire et le comité des ouvriers et soldats vient de provoquer la double démission de M. Goutchkof, ministre de la Guerre, et du général Kornilof, comman-

dant de la garnison de Petrograde. Devant le désir du comité de Tauride de contrôler les actes du gouvernement provisoire, M. Goutchkof, redoutant un affaiblissement des armées russes devant l'ennemi, a préféré se retirer. Le général Kornilof l'a suivi aussitôt.



## CRISE DE GOUVERNEMENT EN RUSSIE

Les causes, la signification et les conséquences possibles de la double démission d'hier

La démission de M. Goulchkoï, ministre de la Guerre, du gouvernement provisoire, et celle du général Kornilov, commandant la garnison de Petrograde, constituent un événement regrettable non seulement en lui-même, mais par les suites politiques qu'il peut entraîner. M. Goulchkoï a donné de son départ des raisons trop précises et trop éloquentes pour qu'il soit nécessaire d'insister. Ses talents, son autorité, son expérience pourraient manquer cruellement à l'armée russe et à la nouvelle Russie.

Mais, en s'en allant, il laisse au gouvernement provisoire une difficulté à résoudre. Au moment même où l'on se demande si le Comité des ouvriers et soldats acceptera de collaborer avec les libéraux, un portefeuille à pourvoir, et surtout un portefeuille aussi important que celui de la Guerre, pose un problème et augmente le trouble. On peut

mission de M. Goulchkoï, ministre de la Guerre, et celle du général Kornilov, gouverneur militaire de Petrograde.

Ces deux démissions sensationnelles soulignent le même malaise : les mêmes causes les ont provoquées l'une et l'autre.

Ces causes, le ministre de la Guerre les a exposées dans la lettre qu'il a adressée au président du Conseil prince Lvov, et dont il a donné lecture en séance du Congrès des députés du front. En voici le texte :

« Etant données les conditions dans lesquelles est placé le pouvoir du gouvernement, en particulier l'autorité du ministre de la Guerre et de la Marine, par rapport à l'armée et à la flotte, conditions que je suis impuissant à changer et qui menacent de conséquences fatales la défense de la liberté et l'existence même de la Russie, je ne puis plus exercer les fonctions de ministre de la Guerre et de la Marine ni partager la responsabilité pour la grave faute que l'on commet à l'égard de la patrie. »

De son côté, le général Kornilov se plaint, dans sa lettre de démission, que le comité exécutif du Conseil des députés ouvriers et soldats exige le contrôle de tous ses ordres et se réserve le droit de les approuver ou de les annuler. Il termine en demandant la faveur de prendre sur le front le commandement d'une armée.

Interrogé par un collaborateur de la Gazette de la Bourse, il a confirmé ses justes doléances et déclaré qu'il renonçait à son poste en présence des revendications de certaines institutions et organisations qui estiment qu'elles ont non moins droit que lui-même au commandement des troupes.

Les journaux croient que le général Kornilov sera remplacé par le général Polovtsov, commandant la division dite des « Sauvages » et composée de montagnards circassiens.

Du moins M. Goulchkoï, avant de signer sa démission a-t-il eu à cœur de prendre une dernière mesure d'équité. Il a, en effet, donné l'ordre d'envoyer au front les officiers et les soldats mobilisés qui n'ont pas encore combattu.

Parmi les officiers, il y en aurait 17 000 dans ce cas.

### M. Albert Thomas aux usines Poutilov

PETROGRADE, 14 mai. — M. Albert Thomas, ministre français de l'Armement, a assisté à une réunion des ouvriers de l'usine Poutilov, auxquels il a adressé un discours pour les entretenir des efforts de la France en guerre.

L'orateur a été très applaudi. MM. Moutet et Cachin, députés socialistes français, sont rentrés à Petrograde de retour d'une visite au front russe.

### Les anarchistes évacuent le palais de Leuchtenberg

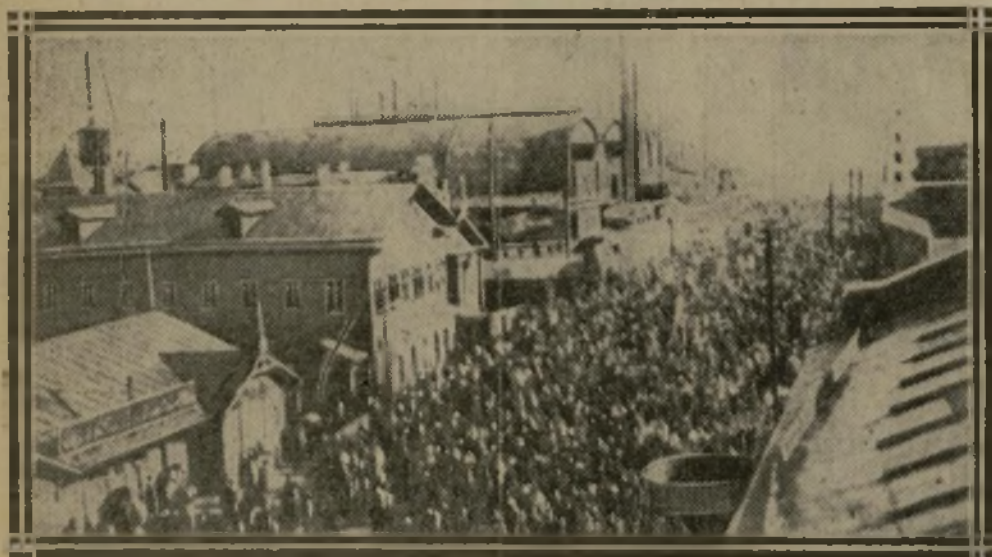
PETROGRADE, 14 mai. — Des anarchistes, qui occupaient le palais de Leuchtenberg, l'ont évacué hier soir, abandonnant une partie de leur arsenal.

Plusieurs d'entre eux sont allés en automobile à la ville Burnovo qui avait été réquisitionnée par d'autres anarchistes.

Le palais de Leuchtenberg a été occupé par la troupe.

Jacques BAINVILLE.

PETROGRADE, 14 mai. — Un double coup de théâtre vient de se produire à Petrograde. On apprend simultanément la dé-



LES USINES POUTILOF. — LA SORTIE DES OUVRIERS

### LE PIÈGE...

## La Turquie aurait fait des propositions de paix à la Russie

ROME, 14 mai. — Suivant une nouvelle de source diplomatique, publiée par l'Idée Nationale, le gouvernement de Constantinople a fait parvenir au ministre des Affaires étrangères de Russie, par l'intermédiaire d'une légation neutre à Petrograde, des propositions en vue d'une paix séparée sur la base de l'ouverture complète des Dardanelles à la navigation russe, soit pour la marine marchande, soit pour la marine de guerre.

Le gouvernement turc se déclarerait disposé à examiner également, dans l'esprit le plus conciliant, la question de l'Arménie et serait prêt à faire de larges concessions au principe des nationalités.

Les propositions du gouvernement ottoman n'auraient pas été prises en considération et la forme équivoque de leur rédaction aurait été remarquée par le gouvernement russe.

D'autre part, dans les cercles politiques russes, on considérerait que la tentative faite par la Sublime Porte n'aurait eu pour but que d'augmenter la confusion de la situation militaire russe et d'affaiblir le gouvernement révolutionnaire dans une sorte de traquenard. (Radio.)

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53 **PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## PRISE DE RŒUX par les Anglais

Ainsi tombe l'une des forteresses les plus défendues de la ligne Hindenburg

Sur le front de combat des troupes britanniques, la lutte a diminué de violence. Mais nos alliés continuent à peser vigoureusement sur les points où la ligne Hindenburg a commencé à céder. Ils ont occupé presque en entier le village de Bullecourt, malgré une résistance désespérée de la garnison dont les derniers survivants ne se maintiennent plus que dans un groupe de maisons, ou plutôt de ruines, au nord de l'église. Ils ont achevé d'autre part la conquête de Rœux : après avoir débordé le village au nord, en emportant d'assaut la cimetière où l'ennemi s'était fortement retranché, ils l'ont attaqué par l'ouest et viennent de l'occuper en entier. Or Bullecourt et Rœux sont les deux forteresses avancées de la ligne Hindenburg entre la Scarpe et Quéant : forteresses organisées avec le plus grand soin, entourées d'un triple réseau de tranchées et de fil de fer, parsemées d'abris casematés, et qui malgré toute la vaillance de l'infanterie anglaise, australienne et canadienne, seraient demeurées impenetrables, sans les tirs de l'artillerie britannique, nettement supérieure aujourd'hui à l'artillerie allemande pour la puissance et au moins égale pour la précision.

Entre Soissons et Reims il n'y a plus eu de contre-attaques, mais seulement de fortes reconnaissances, dirigées à la faveur de la nuit sur divers points : au nord-ouest de Vauxaillon, sur les pentes qui descendent au canal de l'Oise à l'Aisne, à l'ouest de Craonne vers le moulin de Vaulerc, à la cote 108, entre l'Aisne et le canal, ainsi qu'en Champagne à l'ouest du mont Cornillet. L'objet de ces tentatives n'était pas de nous reprendre une partie du terrain perdu, mais seulement de tâter nos lignes et de recueillir des renseignements sur ce qui s'y passe ou s'y prépare. L'ennemi en a été pour ses frais : il a été partout repoussé avec des pertes élevées, cependant que notre bombardement restait intense sur tout ce front, et particulièrement en Champagne.

Jean VILLARS.

### Près de 50,000 prisonniers du 9 avril au 12 mai

Les journaux allemands, en vue de rassurer l'opinion, ne cessent de répandre des contre-versions sur l'offensive française britannique. Mais il leur est difficile de donner le change sur les échecs successifs des armées du kaiser.

Voici des chiffres qui montrent combien ces échecs ont été coûteux pour nos ennemis :

Du 9 avril au 12 mai, le butin des armées franco-britanniques se décompose ainsi : 49.579 prisonniers, dont 976 officiers ; 444 canons lourds et de campagne ; 943 mitrailleuses ; 386 canons de tranchée.

### UN ZEPPELIN ABATTU DANS LA MER DU NORD

LONDRES, 14 mai. — Un commandant de l'Amirauté annonce que les forces navales anglaises ont détruit ce matin le zeppelin L-22, dans la mer du Nord.

(Le L-22 est le quatorzième zeppelin abattu par nos alliés, soit en Angleterre, soit au-dessus de la mer du Nord.)

### LA GRÈVE DES MÉTALLURGISTES EN ANGLETERRE

LONDRES, 14 mai. — La grève des métallurgistes continue bien qu'elle soit désapprouvée par les Trade-Unions, mais la situation paraît s'améliorer considérablement. Dans différents centres des Trade-Unions, d'autres professions ne sympathisent pas avec les grévistes.

Dans plusieurs localités, les épouses et les sœurs des soldats qui combattent en France jettent aux grévistes des œufs pourris ; les femmes employées dans les usines de munitions se moquent d'eux et les traitent d'embusqués. Les soldats blessés qui sont rentrés chez eux en convalescence reprochent également leur conduite aux grévistes, et l'on a, en général, l'impression que ceux-ci se décident à reprendre le travail aujourd'hui ce matin.

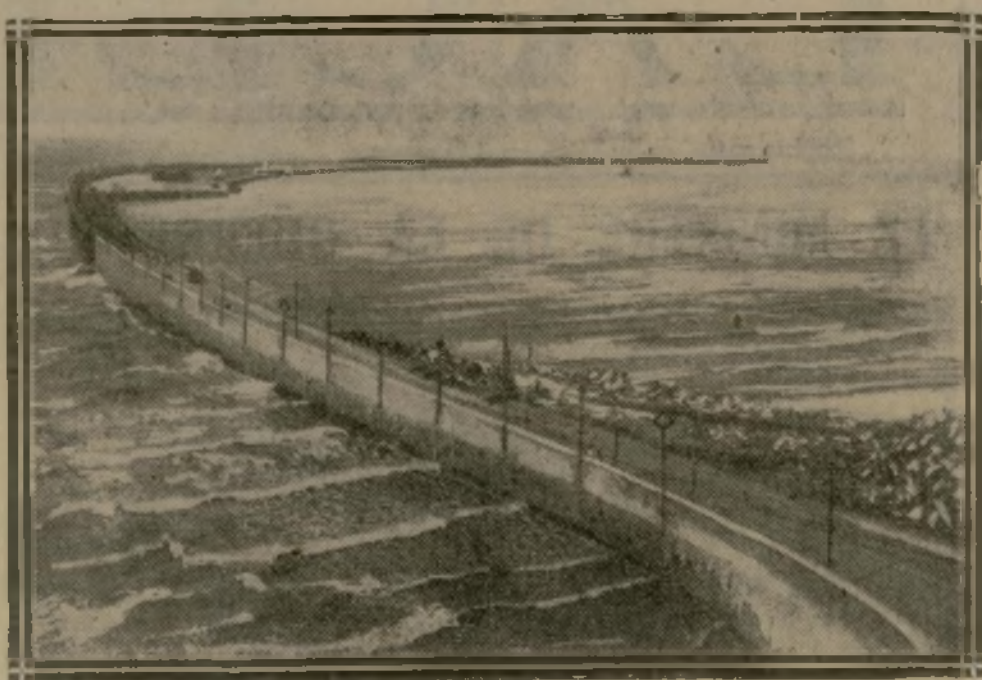
### UN AMI DE LA FRANCE



MONSIEUR IRLAND  
archevêque catholique de Saint-Paul, dont nous publions d'autre part le vibrant appel en faveur des Alliés

## LA LUTTE CONTRE LES SOUS-MARINS

Zeebrugge, une des principales bases allemandes, a beaucoup souffert du bombardement du 12



ZEEBRUGGE. — LA GRANDE IETÈS

LONDRES, 14 mai. — Il est vraisemblable que le dernier bombardement naval de Zeebrugge fut exécuté au moyen de canons d'un calibre exceptionnel.

Le bruit de l'explosion des obus se propagea jusque dans les villages du Kent, situés à plus de cent kilomètres de la côte belge, et dont les habitants furent réveillés par les détonations.

La commotion y ébranla même plusieurs maisons à différentes reprises.

Une dépêche de Hollande confirme l'efficacité de l'attaque et assure que le môle de Zeebrugge fut en grande partie détruit.

La dépêche ajoute que si les dommages faits à Zeebrugge sont vraiment étendus et ne peuvent pas être réparés, le port ne tardera pas à s'ensabler.

### L'Amirauté britannique vient d'être réorganisée

Sir Edward Carson, premier lord de l'Amirauté, a annoncé à la Chambre des Communes que le roi a approuvé les nominations suivantes à l'Amirauté :

L'amiral sir John Jellicoe, actuellement premier lord naval, reçoit en outre le titre de chef de l'état-major naval.

Le vice-amiral Oliver, actuellement chef de l'état-major, devient membre du bureau de l'Amirauté avec le titre de sous-chef de l'état-major en second.

Le contre-amiral Alexander Duff, dirigeant actuellement le service des sous-marins, devient membre du bureau de l'Amirauté, avec le titre de sous-chef de l'état-major naval.

Le contre-amiral Halsey, actuellement quatrième lord naval, devient troisième lord naval, en remplacement du vice-amiral Tudor, qui sera prochainement nommé au commandement en chef de la station navale de Chine.

Sir Eric Geddes devient membre du bureau de l'Amirauté ; il prend le rang de vice-amiral honoraire.

Le contre-amiral Toller devient quatrième lord naval en remplacement de l'amiral Halsey.

Les modifications ainsi introduites dans l'Amirauté ont un double but :

1° De libérer le premier Lord naval et les divers chefs d'état-major de travaux purement administratifs, afin qu'ils puissent porter toute leur attention sur la conduite

des opérations navales en rapport avec la guerre ;

2° De renforcer le service des constructions navales en créant une organisation similaire à celle établie pour la fabrication des munitions de l'armée.

Sir Eric Geddes, qui est placé à la tête de ce service, fera également partie de la commission de contrôle de la marine marchande.

### Le « Mongolia » échappe encore à un sous-marin allemand

NEW-YORK, 14 mai. — Les marins américains du vapeur Mongolia, qui ont coulé un sous-marin le 19 avril, sont arrivés aujourd'hui dans un port américain.

Ils déclarent avoir repoussé une seconde attaque dans la nuit du 4 mai et avoir très nettement distingué le sillage de la torpille

### 50 attaques de sous-marins sans résultat

On nous communique la note suivante :

Attaques à la torpille au cours desquelles des navires de commerce français ont échappé au sous-marin : février, 1 ; mars, 2 ; avril, 6.

Attaques à la torpille au cours desquelles des navires de commerce français ont été coulés par sous-marin : février, 4 ; mars, 5 ; avril, 8.

Pendant le mois d'avril, on a relevé : 12 engagements entre patrouilleurs français et sous-marins ;

13 engagements entre hydravions français et sous-marins ;

16 engagements au canon entre navires de commerce français et sous-marins.

Les navires bloqués ont échappé chaque fois au sous-marin.

### Le torpillage du « Medjerda »

MARSEILLE, 14 mai. — Le paquebot Medjerda, de 1.918 tonnes, de la compagnie Touache, a été torpillé dans la Méditerranée, par un sous-marin allemand.

En raison des conditions de leur sauvetage, les rescapés ont été conduits dans des ports différents. Au fur et à mesure que seront recueillis les renseignements les concernant, les familles intéressées pourront être prévenues.

## LA MISSION FRANÇAISE AU CANADA

M. Viviani et le maréchal Joffre rentrent aux États-Unis



MONTREAL. — VUE GÉNÉRALE PRISE DU MONT ROYAL

MONTREAL, 14 mai. — Hier, une chaude réception a été faite au maréchal Joffre, qui a fait une courte visite en passant.

Le maréchal Joffre a traversé les rues de la ville entre deux haies formées par des milliers de spectateurs qui l'acclamaient. Puis, le maréchal Joffre a passé en revue la garnison et les soldats canadiens revenant de la guerre. La garde d'honneur était composée de vétérans de la Marne.

Le maréchal Joffre a assisté, dans l'après-midi, à un banquet officiel donné en son honneur.

La courte visite du maréchal Joffre restera au Canada une date historique, en raison de l'enthousiasme spontané et unanime de la population.

Après avoir été reçu par la municipalité, le maréchal Joffre a passé en revue la brigade canadienne et a visité, à l'Université, les blessés revenant du front.

Le colonel Blondin, ex-directeur général des postes, a présidé le déjeuner à l'issue duquel il a porté un toast à la France, au maréchal Joffre et à la victoire.

En remerciant, le maréchal Joffre a fait l'éloge de la bravoure des troupes canadiennes.

BOSTON, 14 mai. — M. Viviani et les membres de la mission française sont arrivés aujourd'hui à neuf heures du matin. Ils ont été l'objet de manifestations exubérantes.

Le maréchal Joffre est arrivé dans la matinée, revenant de Montreal et, ainsi que d'autres membres de la mission, a été l'objet, de la part de la foule, d'une ovation chaleureuse.

M. Viviani et les membres de la mission française ont passé la matinée ici. Ils ont dîné chez le gouverneur, puis ont visité la bibliothèque de la ville, où des délégations des vingt œuvres de guerre les attendaient.

Quelques orateurs ont salué M. Viviani, qui a remercié de l'accueil fait à la mission par la ville de Boston, centre intellectuel, qui pour cela même fut, des premières heures de la guerre, en communion de pensée avec la France.

BALTIMORE, 14 mai. — M. Viviani, le maréchal Joffre et la mission française ont passé une heure à Baltimore. Ils se sont rendus à la mairie, où le maire leur a conféré le droit de cité.

La mission a été conduite ensuite au monument de Washington, au milieu des plus chaudes ovations populaires.



# Une double ressource qu'il ne faut pas négliger

POISSON ET GIBIER

On va faire disparaître — au moins en partie — pendant un certain temps — la viande de notre régime. L'avenir de notre cheptel l'exige et il convient de sauvegarder le troupeau qui représente une fraction vivante de notre richesse nationale. Chacun ne peut qu'approuver les restrictions imposées par la nécessité, la raison et la prévoyance. Mais nous aimons en France le principe des compensations. Si ceci manque il est juste de le remplacer par cela. Pourquoi, en vertu de ce principe, ne pas substituer à la viande de boucherie la chair savoureuse du poisson et du gibier ? La pêche en eau douce n'a pas subi de modifications du fait de la guerre. Il suffirait de l'organiser pour qu'elle apportât aux ressources locales un contingent appréciable. Notre pays, riche en cours d'eau, devrait pouvoir compléter sur cet appoint.

Il en est de même en ce qui concerne l'exploitation de nos forêts giboyeuses, mais la question devient particulièrement complexe. Elle prend même l'importance d'un problème qui est celui de la chasse, et l'on ne peut ériger ce mot sans voir surgir une foule de difficultés. Le terme même est à peu près prohibé comme le mot « course », et de nombreuses dispositions ont été prises qui nous permettent d'observer qu'il a été adroitement éliminé de nos textes officiels. L'opinionisme « destructeur du gibier » a remplacé toutes les fois qu'il se présentait, logiquement sous la plume. En principe, la guerre a tué la chasse. En fait, il a été indispensable de protéger les récoltes et un grand nombre de personnes ont été autorisées à se préoccuper — fusil en main — des dégradations causées par les « animaux nuisibles ».

Une personnalité très au courant des choses cynégétiques nous a donné à cet égard des précisions assez curieuses. Dans la Lozère, par exemple, on a délivré 7.300 permis de détruire, alors qu'en temps ordinaire le nombre des permis de chasse n'a jamais atteint 3.000. Si personne ne chasse plus, on voit en revanche beaucoup de gens tirer des coups de fusil sur des gibiers malfamés, et l'on peut dire qu'il n'y a pas grand-chose de changé. Il n'y a qu'un paradoxe de plus : « La chasse à la fois ouverte et fermée », ce qui peut paraître anormal.

On a autorisé la destruction du loup, qui a toujours été classé parmi les animaux nuisibles, puis celle des lièvres et des faisans. Ces derniers, ne trouvant plus sous bois le garrain, le maïs et le petit blé que les petits propriétaires de chasse faisaient répandre sur des chemins spéciaux, ont été contraints à un exode sur la plaine, qui a été suivi de lourds dommages pour les agriculteurs. Le lièvre n'avait pas droit à plus de ménagements, mais combien de chasseurs se font un scrupule de tirer, le cas échéant, sur les caillots et les perdrix ? Que risquent-ils ? Quelle surveillance s'exerce efficacement dans un pays où tous les gendarmes valides sont dans la zone des armées ? La situation actuelle favorise donc une chasse en partie clandestine, un braconnage intensif et une destruction aveugle du gibier. Mais il y a plus, elle nous empêche de tirer parti d'une ressource économique de premier ordre. Elle laisse dans les champs le gibier qui devrait être sur notre table, et elle empêche l'étranger de nous envoyer le sien. C'est ainsi que la ville de Bordeaux a dû renoncer aux vingt tonnes quotidiennes qui lui étaient offertes par l'Espagne, et ce seul fait suffit pour nous montrer un des aspects du problème.

De l'enquête que nous avons faite, il résulte qu'on étudie la question dans ses moindres détails. Trois commissions : celle de l'Agriculture, présidée par le ministre ; celle de la Chambre, présidée par M. Raynaud ; celle du Sénat, présidée par M. Mougeot, l'ont envisagée sous tous ses angles. Peut-être est-il permis de croire que tout se résume en une question d'opinion publique et que l'on a hésité devant des appréhensions d'ordre sentimental. On a cru que la chasse était une distraction et on l'a autorisée à demi quand on s'est rendu compte qu'elle devenait une nécessité. On cesse peu à peu de la tenir pour un plaisir uniquement sportif ou mondain. N'y avait-il pas avant la guerre environ 600.000 porteurs de permis, dont une infime minorité de grands propriétaires terriens ? La pénurie de nos ressources alimentaires ne permet d'ailleurs plus de négliger le gibier considéré comme valeur comestible et d'ailleurs on pense qu'il y a lieu au contraire d'organiser l'exploitation rationnelle de la chasse.

Déjà, sur l'initiative du prince de Monaco, l'Association de territoires réservés de chasse et de pêche a posé les premiers jalons de l'œuvre à entreprendre.

Voilà pour l'avenir, mais le présent nous sollicite, et le Dr Chauveau, sénateur, est un de ceux qui songent à l'appoint « très important » que peuvent et que doivent nous apporter le gibier de notre territoire, le poisson de nos rivières et de nos étangs.

Le Dr Chauveau préconise même la communalisation de la chasse, système qui a fait la fortune cynégétique de nos ennemis, ou son étatisation au moins temporaire.

Alors que la France aurait dû se suffire, elle recevait de l'Allemagne et de l'Autriche beaucoup plus de gibier qu'elle n'en tuait elle-même.

Or nos besoins ont augmenté par suite de l'appauvrissement de notre cheptel et nous avons supprimé les importations en fermant la chasse et en interdisant le colportage. Un dommage que cause le gibier pourquoi ajouter encore celui qui résulte de sa non-utilisation ? — ROGER VALBELLE.

# 5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

# 5 HEURES DU MATIN

LE RENFORCEMENT DU BLOCUS ALLEMAND

## Comment les États-Unis contrôleront les exportations en pays neutres

WASHINGTON, 14 mai. — Le président, en collaboration avec les missions anglaise et française, actuellement aux États-Unis, travaille à mettre au point le plan destiné à accroître l'efficacité du blocus de l'Allemagne.

Conformément au désir des Alliés, le gouvernement américain se propose de préciser la signification légale du terme « destination définitive » et de modifier une plus grande sévérité à l'égard des expéditions de marchandises envoyées aux neutres voisins de l'Allemagne. Ces envois dépassent certainement du beaucoup les besoins de ces pays.

Tous les expéditions seront soumis au droit de visite des navires de guerre français et anglais ; de plus, les importations américaines devront donner aux autorités américaines toutes garanties que les marchandises qu'elles achèteront ne passeront pas en Allemagne.

Enfin, le président se servira des pouvoirs qui lui ont été conférés par le Congrès pour interdire, au besoin, non seulement les exportations destinées aux neutres voisins de l'Allemagne, mais même celles destinées à d'autres pays. De cette façon, toutes les ressources de l'Amérique seront mises à la disposition des puissances actuellement en lutte contre l'Allemagne. (Radio.)

## Les Alliés achèteront en commun leurs fournitures

WASHINGTON, 13 mai. — Le gouvernement américain vient d'établir un plan pour l'achat en commun de toutes les fournitures par les Alliés. Avant la rupture des États-Unis avec l'Allemagne, les Alliés étaient obligés de faire séparément leurs achats aux États-Unis ; il en résultait une concurrence qui faisait hausser les prix.

Le fait que le gouvernement américain se présentait lui-même comme acheteur sur le marché devait faire monter les prix davantage encore.

C'est pourquoi le Congrès propose qu'une commission interalliée, siégeant à Londres, fasse connaître les besoins de l'Entente à une commission des Alliés, établie à Washington, où seront représentées les missions françaises, anglaise et italienne actuellement en Amérique, ainsi que les conseillers militaires qui y resteront aussi longtemps qu'il sera nécessaire.

La commission de Washington centralisera ainsi tous les achats et passera les commandes à des prix inférieurs aux prix actuels. Elle portera au compte de chacun

## LE GÉNÉRAL KORNILOF NOMMÉ COMMANDANT D'ARMÉE

PÉTROGRAD, 14 mai. — On assure que le général Kornilov, gouverneur démissionnaire de Pétrograd, vient de recevoir un commandement d'armée sur le front.

## LE VOYAGE DES SOUVERAINS BRITANNIQUES

LONDRES, 14 mai. — Le roi et la reine sont partis, hier soir, pour visiter les côtes du nord et du nord-ouest de l'Angleterre.

En cours de route, les souverains ont visité Chester et, ce matin, ils ont inspecté une des plus grandes usines de munitions du royaume.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Canonade habituelle sur l'ensemble du front. NOUS AVONS REPOUSSE CE MATIN DE PORTES RECONNAISSANCES ALLEMANDES QUI TENTAIENT D'ABORDER NOS LIGNES EN DIVERS POINTS : AU NORD-EST DE VAUXAILLON, A L'OUEST DE CRAONNE, A LA COTE 108, PRES DE SAPIGNEUL ET EN CHAMPAGNE, AU NORD-OUEST DE NAUROY.

TOUTES CES TENTATIVES ONT COMPLETEMENT ECHOUÉ SOUS NOS FEUX. L'ENNEMI A SUBI DES PERTES IMPORTANTES ET LAISSE DES PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, L'ARTILLERIE ALLEMANDE, VIOLEMMENT CONTREBATTUE PAR LA NOTRE, A BOMBARDE LE FRONT AU NORD DE BRAY-EN-LAONNOIS ET DE CERNY.

ACTIONS D'ARTILLERIE ASSEZ VIVES A L'EST DE BERRY-AU-BAC ET, EN CHAMPAGNE, DANS LA REGION DU MONT-HAUT.

Sur les Hauts-de-Meuse, une tentative ennemie sur un de nos petits postes au bois des Chevaliers a été aisément repoussée.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — DANS LES JOURNÉES DU 12 ET DU 13, SIX AVIONS ENNEMIS ONT ETE ABATTUS. IL SE CONFIRME QU'UN AUTRE APPAREIL ALLEMAND S'EST ECRASE SUR LE SOL LE 4 MAI, A LA SUITE D'UN COMBAT.

NOS ESCADRILLES DE BOMBARDEMENT ONT LANCE 4.000 KILOGRAMMES D'EXPLOSIFS SUR LES GARES ET BIVOUACS EN ARRIERE DU FRONT ALLEMAND.

### Front britannique

11 HEURES. — Des raids allemands ont été repoussés la nuit dernière au nord-est d'Épehy et au nord d'Ypres.

Un certain nombre de prisonniers sont tombés entre nos mains.

NOUS AVONS REALISE UNE AVANCE AU COURS DE LA NUIT DANS LE VILLAGE DE RÈUX.

21 HEURES. — NOS TROUPES ONT POURSUIVI AUJOURD'HUI LEUR AVANCE AU NORD DE LA SCARPE ET ACHÈVE LA CONQUÊTE DE RÈUX EN FAISANT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

LE VILLAGE, OU L'ENNEMI A RESISTE AVEC ACHARNEMENT ET OU SE SONT DEROUTES, AU COURS DES OPERATIONS DU MOIS DERNIER, DE NOMBREUX COMBATS D'UNE EXTREME VIOLENCE, SE TROUVE ACTUELLEMENT TOUT ENTIER ENTRE NOS MAINS.

UNE LEGERE PROGRESSION A ETE REALISEE DANS LA JOURNÉE AU NORD DE GAVRELLE.

Six appareils allemands ont été abattus, hier, en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

## Devant 50.000 assistants un archevêque approuve M. Roosevelt

NEW-YORK, 14 mai. — L'archevêque catholique de Saint-Paul, Mgr Ireland, qui avait eu plusieurs conférences avec MM. Bailew et Viviani, a prononcé un grand discours au Bisco-Park, à Saint-Paul, devant 50.000 personnes.

Les paroles suivantes ont été particulièrement remarquées :

« Que Roosevelt aille en avant, quel que soit l'effort ne soit épargné pour obtenir la victoire ; aucun sacrifice ne saurait être trop grand quand il s'agit de défendre la bannière étoilée de la démocratie ».

Ce discours a produit une impression profonde dans tous les Etats de l'Ouest. (Radio.)

## L'opinion de M. Wilson sur le corps des volontaires

NEW-YORK, 14 mai. — Le vote de l'article de la loi sur le service militaire obligatoire, autorisant le recrutement de 80.000 volontaires, est à peu près certain au Sénat.

On sait que c'est le président Wilson qui décidera de l'opportunité de cette mobilisation de volontaires et du commandement de l'expédition.

Les milieux officiels de Washington pensent que M. Roosevelt accompagnera cette première armée, dont le commandement suprême sera cependant confié à un soldat de carrière.

Le président était personnellement d'avis qu'il eût été préférable de s'en tenir au service obligatoire et de n'envoyer que des troupes régulières ou des gardes nationales ayant servi au Mexique, mais il s'inclinera devant la volonté du Congrès. Il est indéniable que la campagne de M. Roosevelt aura une influence énorme sur le succès du recrutement.

## La mission française est revenue à Washington

WASHINGTON, 14 mai. — M. Viviani, le maréchal Joffre et la mission française sont de retour à Washington. (Havas.)

## NOUVELLES DÉPORTATIONS EN BELGIQUE

LE HAVRE, 14 mai. — Le gouvernement belge a reçu officiellement l'information ci-après :

Dans la province de Luxembourg, toute la population mâle de 15 à 45 ans est enlevée pour travailler en Allemagne aux environs des frontières.

Les femmes aussi sont recensées et divisées en trois catégories :

1° Les bien portantes, qui sont contraintes aux travaux agricoles en remplacement des hommes ;

2° Les mères d'enfants en bas âge sont laissées chez elles ;

3° Les autres sont à la disposition des autorités allemandes.

LE PIÈGE DE LA PAIX SÉPARÉE

## Les déclarations de Czernin ne visaient que la Russie

C'est du moins ce que l'on déclare à Vienne, après le voyage de M. de Bethmann-Holweg.

BALE, 14 mai. — On mande de Vienne : Le Reichspost publie un article d'éditorial inspiré disant que les socialistes allemands et autrichiens ont attiré aux déclarations du comte Czernin sur la paix sans conditionnelle ni annexes, un sous-entendu trop général. Les déclarations du cabinet viennois se rapportaient seulement à la Russie.

On n'a à Vienne aucun motif ni aucune envie d'insinuer ainsi les Italiens, les Serbes et les Roumains et d'annoncer aux peuples de la monarchie qu'ils doivent payer eux-mêmes les frais énormes de la guerre.

C'est à tout le moins déplacé, après trois ans de fraternité sur les champs de bataille, de vouloir menacer la politique allemande d'une rupture de l'unité de front diplomatique et d'une résistance qui viendrait de l'arrière-aussi-hongrois.

Les socialistes austro-allemands ne doivent pas proposer de formules tactiques non à nous, mais à nos ennemis, car ils se rendent injustes pour leurs propres pays.

## Le chancelier se déclare satisfait de son voyage

BALE, 14 mai. — Les Dernières Nouvelles de Munich disent que, dans une conversation avec le président du Reichstag et les chefs de partis, le chancelier avait déclaré pouvoir dire, après son voyage au quartier impérial, que sa situation est encore consolider, sur le point, après comme avant, de la confiance de l'empereur ; il peut également compter sur l'appui du roi et du premier ministre de Bavière.

DERNE, 14 mai. — Le Bayerischer Kurier, du 14 mai, reproduit une information du Berliner Tageblatt du 13, au sujet des bruits qui couraient à Berlin sur une retraite de M. de Bethmann-Holweg.

Le Berliner Tageblatt proteste contre la nouvelle répandue par une feuille pangermaniste que le voyage du chancelier au quartier impérial général serait en rapport avec sa démission prochaine.

Au contraire, dans les milieux parlementaires, on assure que le chancelier s'est rendu au quartier général parce qu'il se posait la question de savoir s'il n'y avait pas lieu de prolonger la session du Reichstag.

M. de Bethmann se serait prononcé contre la clôture de la session et son opinion aurait prévalu.

Le Berliner Tageblatt ignore si cette information est complètement exacte. (Radio.)

BALE, 14 mai. — On mande de Munich : Les Dernières Nouvelles de Munich disent que le voyage de M. de Bethmann-Holweg à Vienne se rapporte aux interprétations de mardi sur les buts de guerre ; il était destiné à préciser l'unité des vues des deux gouvernements.

Il est possible que le chancelier fasse prochainement d'autres voyages. (Havas.)

## L'ALLEMAGNE VEUT EMPÊCHER M. HAASE D'ALLER A STOCKHOLM

AMSTERDAM, 14 mai. — D'après la Hamburger Fremdenblatt, M. Haase, président du parti socialiste indépendant, a déclaré au représentant du Wiener Journal que le président de la police de Berlin refusait de lui donner, ainsi qu'aux autres membres du parti socialiste indépendant, les passe-ports pour aller assister au congrès socialiste à Stockholm.

M. Haase a soumis au Reichstag cette question qui sera discutée mardi.

## Ce que l'on dit à l'étranger

COMMENT L'ALLEMAGNE TRAITE LES HOLLANDAIS

Le Nieuwe Courant (La Haye) :

Le 31 janvier, les autorités allemandes ont déclaré libre la zone limitée par une ligne passant à 20 milles marins le long des côtes hollandaises jusqu'au phare de Terschelling.

Le patron de l'arle bateau de pêche de Maasland, qui venait de relever le point peu avant sa rencontre avec un sous-marin allemand, avait constaté qu'il se trouvait à 16 milles de la côte.

Il fit remarquer au commandant qui prétendit qu'on en était à 10 milles. Un autre officier, se référant à la conversation, fut d'avis que le bateau devait être coulé.

Le patron hollandais tenta encore d'atténuer les Allemands en leur disant : « La Hollande et l'Allemagne ne sont pourtant pas en guerre, — moi en ennemi, peu importe ! », telle fut la réponse.

Lorsque l'équipage fut monté dans les canots, deux matelots allemands placèrent une bombe à bord de l'arle et le coulèrent.

C'est une guerre sans pitié et sans la moindre humanité que mène l'Allemagne dans la mer du Nord contre ses ennemis et contre ses marins. Les sous-marins qui opèrent dans cette région ressemblent à une meute de chiens enragés.

## MANÈUVRES ALLEMANDES AUX ETATS-UNIS

Le Times Picayune :

Le fait est, cependant, que, dans plusieurs Etats du Sud à l'Alabama, la Géorgie, les Carolines et la Floride, des agents du Kaiser étaient à l'œuvre, soulevant les discussions entre noirs et blancs, et faisant croire aux premiers que l'on se préparait à les massacrer en masse.

Il est assez vraisemblable qu'en présence du mouvement d'immigration des noirs vers les Etats du Nord, où les attend la facilité de s'employer et la promesse de hauts salaires, des Allemands aient eu l'idée de tourner l'occasion à leur profit, ou que même ils aient essayé de soulever les noirs, comme il arriva à Haïti il y a un siècle. Mais ceux-ci ne sont point sots.

Ils ignorent pas que, de tous les maîtres qui s'imposent à leur race en Afrique il n'y en eut pas de plus cruels ni de plus exigeants que les Allemands.

## LE MAJOR GÉNÉRAL TURNER commandeur de la Légion d'honneur

Le major général R. E. W. Turner, commandant en chef des armées canadiennes en Grande-Bretagne, de retour d'une visite sur le front italien, vient de recevoir les insignes de commandeur de la Légion d'honneur.

Le général Turner, qui avait servi dans la guerre sud-africaine, où il avait été blessé très grièvement et avait gagné la croix de Victoria, commanda, au début des hostilités, la 31<sup>e</sup> brigade d'infanterie canadienne, qui subit le choc de l'attaque allemande pendant la seconde bataille d'Ypres, en avril 1915.

Lors de l'organisation de la 2<sup>e</sup> division canadienne, le général Turner fut nommé à son commandement avec le grade de major général.

Il commanda cette division dans plusieurs engagements et notamment en septembre 1916, au cours de la bataille de la Somme, à laquelle elle prit une part glorieuse.

## M. Jean Guity condamné

M. Jean Guity, artiste dramatique, était poursuivi, ainsi que nous l'avons annoncé, pour le délit de détention et de cession d'opium.

Rendue libre son jugement, la dixième chambre du tribunal correctionnel, présidée par M. Hubert du Puy, a condamné M. Jean Guity à deux mois d'emprisonnement et 20.000 francs d'amende.

Attendu, d'après le jugement, que le tribunal doit dans un intérêt national appliquer avec fermeté les textes qui viennent d'être renforcés par le Parlement, inapplicable de l'opinion publique ; qu'il est éminemment digne de l'Etat de défendre l'opinion, destructeur de tout d'intelligence et de tout de saines traditions ; serait de nature, s'il s'agissait encore, à diminuer la force vive de notre race qui, plus que jamais, a besoin de se consacrer à ses devoirs patriotiques.

## DES COUTURIÈRES EN GRÈVE

La presque totalité des ouvrières de la maison Jenny et de la maison Chervin se sont réunies hier à la Bourse du Travail pour protester contre le régime de la semaine anglaise avec suppression du salaire, tel qu'il est imposé par la direction.

En outre, les ouvrières de chez Jenny réclament une augmentation de salaire de 50 centimes par jour.

Qu'en résultera-t-il ?

Chez Chervin, les directeurs étant absents, le personnel s'est mis en grève en attendant leur retour. Une nouvelle réunion aura lieu aujourd'hui.

Chez Jenny, la direction, pleine de sollicitude pour les ouvrières, semble disposée à leur offrir quelques petits avantages ; toutefois, au cas où la grève persisterait, elle n'hésiterait pas à rompre tous pourparlers avec les déléguées et à embaucher des ouvrières nouvelles.

## La Bourse de Paris

DO 14 MAI 1917

Il s'est produit aujourd'hui encore des allègements de position dans un certain nombre de compartiments, dans celui des industries russes notamment, qui de ce fait ont abandonné des fractions plus ou moins sensibles. Par ailleurs les dispositions restent soutenues. Nos rentes sont même en légère avance, le 3 0/0 à 61.50, le 5 0/0 à 87.70. Peu de changement du côté des fonds étrangers, ou tous laissent l'Extrême à 103.35, le Russe 5 0/0 1901 à 50.75, le 5 0/0 1906 à 73.50. Fermeté des Etablissements de crédit, du Lyonnais à 1.180, du Comptoir d'Escompte à 800. Nos grands chemins, par contre, sont réalisés, le Nord à 1.288, le P.-L.-M. à 961, l'Orléans à 1.070. Légers progrès des lignes espagnoles. Aux Caprivières, le Rio s'est traité à 1.725 contre 1.729 précédemment.

## CHANGES

Londres 27.15 1/2, Suisse 112, Amsterdam 234 1/2, Pétersbourg 153, New-York 570, Italie 81 1/2, Barcelone 631.

## METALLS A LONDRES

La Bourse de Laiton (Londres) a traité Châli dispo. à 130, livable 3 mois, 129 1/2 ; Electrolytique, 138 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Argent (l'once, 37 15/16.

**Apprenez rapidement**  
chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.  
Demandez programme gratuit aux Etablissements  
**JAMET-BUFFEREAU**, 98, R. d'Alsace, Paris  
Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

## LA FOURRAGÈRE

Le général en chef vient d'accorder la fourragère à l'escadron F. 25, citée deux fois à l'ordre de l'armée.

Cette escadron a en son actif plus de 230 opérations de bombardement dans la région de Verdun et dans une des régions où elle a causé les plus graves préjudices aux industries de guerre ennemies.

## VITTEL

Saison 1917  
OUVERTURE 1<sup>er</sup> JUIN



## ENTRE HUMORISTES

PAR

MAURICE VAUCAIRE

Les deux copains de Montmartre, le joyeux conteur Pluchart et le dessinateur humoriste Pochu, descendaient l'escalier de l'Éclair de rire, journal gai. On les avait convoqués pour une collaboration régulière : Pochu illustrerait chaque semaine une nouvelle comique de Pluchart.

Ils regagnaient la Butte. Midi sonnait. — Faudrait tout de même se voir souvent, affirmait Pochu, j'ai parfois de bonnes idées.

— Avec plaisir, vieux, je sais que tu possèdes une imagination débordante.

— A charge de revanche, mon petit, tu as un goût délicieux.

Les premiers jours de collaboration se déroulent toujours sous un ciel sans nuages.

— Oui, faudrait se voir, recommençait le dessinateur.

— Viens déjeuner chez moi, proposait le conteur.

— Viens plutôt à la Chope, c'est mon restaurant, rétorqua Pochu.

— Ça va, fit l'autre.

Et les deux collabos, ivres déjà de la gloire prochaine, traversèrent Montmartre en conquérants. Ils rencontrèrent des camarades : peintres, musiciens, qu'ils saluèrent d'un regard malin.

— Les peintres, disait Pochu, je les plains, on n'achète plus du tout de peinture.

— Les musiciens, c'est des pauvres bougres, ils n'ont pas nos débouchés.

— Le fait est qu'avec les journaux qui colportent nos œuvres et nos noms à des centaines de milliers d'exemplaires...

— Ce qui nous facilite singulièrement l'existence...

Ils étaient arrivés à la Chope, restaurant propre, plein de tables à nappes blanches; le soleil se mirait dans les verres et irisait les carafes.

Ils choisirent un coin, contre la fenêtre. En face d'eux grignotaient, en jasant, de très élégantes petites femmes, artistes ou modèles; à d'autres places déjeunait des gens marquant bien.

La Chope était un établissement modeste, mais ayant tout de même son genre.

Aux murs, des peintures, des photos de personnages célèbres avec des dédicaces au patron Narcisse Lebeau, souvenirs affectueux de chansonniers, de rapins, de journalistes, quelques-uns au jourd'hui membres de l'Institut et du Parlement.

M. Lebeau allait et venait, s'occupant paternellement de sa clientèle. Sa femme, obèse et majestueuse, trônait à la caisse, au milieu d'accessoires historiques qui formaient un séduisant fond de tableau : halberdiers en carton, masses d'armes en plomb ou en bois verni, panoplie de poignards et d'épées Renaissance, tambours basques, flèches canaques empoussiées; un globe terrestre ayant appartenu à un amiral faisait pendant à une horloge hollandaise rapportée de Chine par un habitué de l'apéritif.

— Commande, vieux, dit Pochu, en tendant la carte à son ami.

— Commande toi-même, répliqua Pluchart qui repoussa courtoisement le menu.

A dire vrai, le dessinateur se croyait l'invité du joyeux conteur, et le joyeux conteur pensait avec satisfaction qu'il était celui du dessinateur. L'invitation tombait d'autant mieux que Pluchart ne possédait que cent sous et Pochu un peu moins.

Déjeuner excellent : une bonne bouteille de Médoc, un demi-homard, un poulet rôti, des asperges sauce moutarde, des fraises à la crème... Le repas se prolongea pour la raison suffisante que personne ne demandait l'addition.

Pluchart bavarda énormément; il parla de la vie chère, de sa charmante femme fort entendue au ménage.

— Elle lave tout et on fait sécher le linge dans la chambre; c'est gênant, il faut marcher à quatre pattes pour aller se coucher, mais quelle économie!

Comme ma femme ne peut plus s'occuper de notre petit garçon, elle l'a confié au concierge; il joue sur le trottoir, alors on lui envoie ses jouets du cinquième, au bout d'une ficelle...

— Avez-vous du charbon?

— Les cuisinières de l'immeuble nous ont simplifié le problème; comme ma femme leur fabrique des chapeaux et moi leurs lettres sentimentales, elles nous cuisent nos aliments à tour de rôle.

Tiens, l'autre soir, j'avais du monde à dîner : on a rôti le gigot dans le four de la cuisine du troisième, les haricots sur le gaz du deuxième, la soupe aux macarons chez la cuisinière du quatrième, une Italienne.

— Tu as de la veine d'avoir une compagne pratique.

— Et tellement regardante, presque avare. Elle ne me laisse jamais plus de cent sous dans ma poche...

Pochu pâlit.

— Alors, comment vas-tu faire pour régler?

— Régler quoi?

— Le déjeuner.

Pluchart sentit son cœur battre.

— Mais tu m'as invité tout à l'heure.

— Pas du tout, vieux... Tu m'as dit de venir bouffer chez toi.

— Oui, mais tu m'as dit que tu prêtai m'avoir à ton restaurant.

— C'est un malentendu.

— Affreux! je n'ai que 3 fr. 80.

— Moi cinq, je ne les ai pas entamés, je suis venu à pied par économie.

— Laisse-moi calculer ce qu'on doit.

Pochu prit son bon crayon d'humoriste et additionna; il trouva vingt francs soixante, sans le pourboire.

## LE MONDE

## CERCLES

— Au concours de tir aux pigeons qui a eu lieu la semaine dernière à Madrid, don Francisco Burea a été proclamé champion d'Espagne pour 1917. Il a tué 22 oiseaux sur 24. Le comte de Artaza, qui lui disputa le titre de champion pendant longtemps, a obtenu le second prix.

S. M. la reine, LL. AA. RR. les infantes dona Isabel et dona Luisa et toute l'assistance madrilène assistaient à ce concours.

## CITATIONS

— Parmi les dernières nominations au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons celle de M. Paul (Charles), médecin chef d'un centre médico-légal d'un groupe d'armées : "Malade de haute valeur, qui a toujours montré un courage exemplaire, une activité, un dévouement infatigables. A rendu aux armées des services exceptionnels, particulièrement dans l'organisation des mesures de protection contre les gaz asphyxiants. A déjà été cité."

Le docteur Charles Paul est le distingué praticien qui assume, au Palais de Justice de Paris, les délicates fonctions de médecin légiste.

## NAISSANCES

— Mme Georges Hazard, femme de notre confrère, a donné le jour à un fils.

## MARIAGES

— En l'église Saint-Vincent-de-Paul a été béni, hier, le mariage de Mlle Germaine Gasté avec le capitaine Saillant, détaché à l'état-major aux armées.

## DEUILS

— Une assistance des plus nombreuses se pressait, hier, en l'église du Val-de-Grâce, aux obsèques du professeur Landouzy. Toutes les notabilités de la science, de l'administration et des corps constitués étaient venues rendre un dernier hommage au regretté maître.



DERRIÈRE LE CORBILLARD : LE DIRECTEUR DU SERVICE DE SANTÉ

Le deuil était conduit par le professeur Charles Richot, membre de l'Institut, beau-frère du défunt. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

— Les obsèques du comte Aimery de Courcy, enlevé à l'âge de vingt-trois ans, ont été célébrées, hier matin, à dix heures, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot.

Le deuil a été conduit par : le comte Henri de Courcy, père du défunt; M. Raoul Gradiis, son oncle; le duc de Feltre, son grand-oncle, le baron Edouard de Rothschild, le lieutenant de Brémont d'Arès, M. Jean Gradiis, le général marquis de Nadaillac, le comte de Florian, le colonel comte Septime de Dampierre et le baron de La Chevrelière, ses cousins.

Du côté des dames : la comtesse Henri de Courcy, sa mère; Mlle Antoinette de Courcy, sa sœur; Mme Emile Halphen, sa tante; la baronne Edouard de Rothschild, la comtesse de Brémont d'Arès, Mlle Gradiis, la marquise de Nadaillac, la comtesse de Dampierre, la baronne de La Chevrelière, ses cousines.

— Hier, a été célébrée, à onze heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, la messe pour le repos de l'âme du comte François de Beauchamp, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi le 1<sup>er</sup> mai 1917.

Au premier rang de la famille se trouvaient le comte de Beauchamp et le lieutenant aviateur de Beauchamp, père et frère du défunt.

Une assistance très recueillie était présente.

Nous apprenons la mort :

De M. Ernest Gaudchaux-Picard, conseiller à la Cour d'appel de Nancy, décédé en cette ville.

Du baron de Framond, engagé volontaire au 2<sup>e</sup> colonial, décoré de la croix de guerre, mort des suites de ses blessures, à trente-cinq ans.

De M. Gelling, décédé à quatre-vingt-onze ans.

## BIENFAISANCE

— Aujourd'hui, en l'hôtel de Mme Ferdinand Blumenthal, 34, avenue du Bois-de-Boulogne, vernissage de l'exposition de tableaux de l'école de 1830, au profit des populations des pays reconquis. Entrée : 20 francs.

— Sous le haut patronage de Mme Lahovary, femme de S. Exc. le ministre de Roumanie, aura lieu, cet après-midi, à deux heures et demie, 45, rue La-Boétie, un concert au bénéfice du comité d'assistance de la Croix-Rouge roumaine, avec le gracieux concours de Mmes Hatto, G. Lubin, Marie Leconte, Madeleine Roch, Edmée Favart, MM. Lequien, Dehelly, Francell, Alberts, Denis d'Inès, etc., etc.

## AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

## B L O C - N O T E S

PEUT-ÊTRE direz-vous que je suis bien naïf. Mais je ne pouvais arriver à comprendre pourquoi les pommes de terre, par exemple, ou la viande de bœuf coûtent deux ou trois fois plus cher qu'en temps de paix. C'est la guerre? Eh! oui, c'est la guerre. Mais quel est le rapport entre la guerre et le prix des pommes de terre, ou celui des poireaux, ou celui de toute denrée semée, plantée et récoltée en France? J'ai beau dépenser toute ma réflexion, je ne puis m'expliquer pourquoi le jardinier qui plante un chou-fleur le vend plus cher aujourd'hui qu'il ne le vendait l'année dernière. D'autant que, l'année dernière, c'était la guerre déjà.

J'ai quêté des éclaircissements auprès de quelques personnes. Elles ne m'ont guère fourni que des aphorismes : « Tout se tient... La loi de l'offre et de la demande domine le marché... » etc. Tout se tient, en effet. Mais de quelle manière? C'est ce que je désirerais saisir. Comment la guerre tient-elle le renchérissement, et Guillaume II le jardinier? La loi de l'offre et de la demande est souveraine. Bon. Mais demande-t-on plus en 1917 qu'en 1916? Et offre-t-on moins? Il y a là de grands mystères pour un petit esprit comme le mien.

Enfin, las de rester dans l'incompréhension et la sottise, j'ai résolu de faire une petite enquête, moi aussi. Et j'ai écrit à un de mes amis qui habite Avignon. Avec une extrême obligeance, il m'a envoyé une liste de quelques prix de viande et de légumes sur les marchés d'Avignon et de Valréas. Alors, j'ai demandé ma bonne par devant moi et j'ai lu à voix haute :

— Pommes de terre, 38 francs à 40 francs les 100 kilos, soit 0 fr. 38 ou 0 fr. 40 le kilo.

— Combien payez-vous les pommes de terre, Marie?

— Quinze sous, monsieur.

— Bon, le double. Je continue :

— Lapin, 1 fr. 30 le kilo. Combien le lapin dans la rue des Martyrs?

— 2 fr. 40 la livre, monsieur.

— Bon, pas tout à fait le quadruple. Et les carottes? A Avignon, elles coûtent 7 sous le kilo.

— Je paie les carottes 14 sous la livre.

— Etc., etc. Les œufs frais, à Avignon, 1 fr. 80 la douzaine. Ici 3 francs. Le chevreau, 1 fr. 30 le kilo à Avignon, ici 1 fr. 30 la livre. Les oignons, 0 fr. 12 le kilo à Avignon, ici 0 fr. 60 la livre. Enfin, pour tous les prix, au moins le double, quelquefois le quadruple et même le décuple.

C'est la guerre qui cause cette différence scandaleuse entre les prix d'Avignon et les prix de Paris? C'est la guerre? J'ai demandé combien peut coûter le transport par chemin de fer.

— Environ 60 francs les 1.000 kilos, m'a-t-on répondu.

Parfait. Alors, je n'ai pas besoin d'étudier l'économie politique. Je sais que ce n'est pas la guerre qui est cause du renchérissement du prix de la vie. C'est quoi? Demandez : C'est qui?

Louis LATZARUS.

## Irrévocablement, on ferme

Devant les magasins de vente des grandes fabricants de biscuits, les acheteurs prennent la file sur le trottoir inondé de soleil. Le thermomètre marque 24 degrés. Cette chaleur orageuse est si accablante que les patients, serrés quand même pour ne pas laisser s'infiltrer des intrus, ne trouvent pas la force d'échanger leurs impressions.

Ce sont pour la plupart de petits commerçants, venus pour se partager les dernières boîtes de biscuits. Ils resteront là, s'il le faut, pendant des heures. Leur endurance s'entretient de la certitude qu'elle sera largement récompensée.

Car le commerçant sait bien qu'à peine

rentré dans sa boutique il verra descendre d'une voiture déjà chargée de boîtes carrees une clientèle qui lui dira d'un air angoissé : « Avez-vous encore des biscuits? Je prends trois, quatre boîtes, toutes vos boîtes, à n'importe quel prix. »

Et, se conformant à l'admirable loi de l'offre et de la demande, le vendeur majorera sa marchandise du double. En ce temps de guerre, c'est un bénéfice presque modeste.

## Instructeur héroïque

Le capitaine Charles Sweeney est un officier de l'armée américaine qui avait fait ses études à l'école militaire de West-Point. La guerre ayant éclaté, il vint en France et s'engagea dans la Légion étrangère.

Il guerroya si bien, avec une si belle ardeur, une telle maîtrise de soi et des autres



CAPITAINE CHARLES SWEENEY

qu'il fut bientôt promu à des galons et des croix. Il est aujourd'hui capitaine, décoré de la croix de guerre, de la médaille militaire et de la Légion d'honneur.

Lorsque les Allemands envahirent dans le nord, on pensa ne pouvoir trouver un meilleur instructeur pour les officiers américains que le capitaine Sweeney. Il vint de rejoindre dans son pays, où le War Department va utiliser son expérience. Il fera à ses anciens camarades de West-Point des cours pratiques qu'ils ne pourront écarter qu'avec une admiration défectueuse. C'est le seul Américain qui ait obtenu jusqu'ici le grade de capitaine dans l'armée française.

## Avis au public

Une fois de plus l'administration des postes nous demande courtoisement un petit service. C'est de vouloir bien prendre la peine de coller nos timbres au haut et à droite. Les opérations « qui précèdent le départ du courrier » en seront facilitées, et même, nous dit-on, accélérées.

Allons! Un bon mouvement! Soyons gentils! C'est dans notre intérêt. C'est une gentillesse peu séduisante que de mettre le timbre en bas de l'enveloppe, ou à gauche, ou par derrière.

Et puis, si nous accélérons ainsi les opérations qui précèdent le départ du courrier, peut-être l'administration voudra-t-elle accélérer le départ lui-même. Car un service en vaut un autre.

## Les volontaires agricoles

Des équipes de jeunes Parisiens se rendent tous les jours à Saint-Germain, où le parc de l'ancien château de la princesse Mathilde a été livré à leur activité. Elles sont conduites par la fondatrice et directrice de l'œuvre, une jeune fille d'apparence délicate et d'allure décidée, Mlle Jeanne Guyot.

## LE PRIX DE LA VICTOIRE



— Si nous n'étions pas capables de nous restreindre, nous ne serions pas dignes de vaincre.

(Punch)

Au-dessous du titre « Proclamation royale », l'affiche dit ceci : « Vous êtes prié de réduire d'un quart votre consommation de pain. »

ingénieur des Acieries de la Marine. Ne nous effarons pas de ce titre, les femmes nous réservent d'autres surprises.

Les volontaires agricoles ne portent pas d'uniforme. C'est une preuve qu'elles prennent leur rôle au sérieux. On leur a conseillé simplement pour l'été : « un chapeau abritant des rayons du soleil, de très fortes chaussures et surtout des gants ». Ce dernier accessoire, on le devine, pour garantir leurs mains fines des callosités.

Ces cultivatrices bénévoles hêchent, sarclent, plantent, ensementent. Elles se proposent de récolter des pommes de terre, de moissonner du foin et du blé.

Le travail est coupé de réunions sous les grands arbres du parc.

Les volontaires agricoles prennent goût à leur nouveau métier et se montrent très assidues à la besogne. C'est qu'elles ont conscience de contribuer utilement à la défense nationale. En outre, cet exercice ne leur donne à leur visage une fraîcheur de lons, à leurs yeux un éclat qui ne se trouveront jamais dans les laboratoires des grands parfumeurs ni dans les Instituts de Beauté.

## PETITS COMMUNIQUES

POULU. — Dans son trou, fait comme sur mesure, il regarde la guerre.

A coups d'obus, les Boches grignotent le village; ils viennent de manger le clocher — puis, les petites maisons blanches fondent, une à une, comme des morceaux de sucre. Bientôt, il n'y a plus de village, au creux du valon...

— Comme si la censure y avait passé!

Puis il ajoute :

— Si j'arrosais mon secteur?

Après la lampée, son œil s'amuse d'un spectacle nouveau : des hommes — grands comme ça — accrochés au flanc saignant de la colline, jettent des grenades dans les trous où sont les Boches invisibles...

Pas pour longtemps! Voici qu'ils sortent de terre, par brélangs, les bras au ciel...

— Ça l'amuse.

— Les Boches, glousse-t-il... suffit de les arroser, pour qu'ils poussent!

\*\*\*

LINOTTES. — Il faut qu'elles papotent!

C'est une nécessité : d'autant plus impérieuse qu'elles n'ont rien — mais là, rien! — à se dire...

Ecoutez-les :

— Un riche mariage, ma chère : une petite jeune femme qui n'a pas d'appétit!

— Avec le moratorium, un petit hôtel particulier ne vous coûterait pas plus cher...

— Et vous, chère amie, de quelle classe êtes-vous?

Du pâtissier au Bois, en passant par le Métro, interminablement, elles se répandent en propos futiles : « Taisez-vous! » disent de multiples petites affiches. Mais elles savent bien que cet avis s'adresse seulement aux hommes — à ces bavards d'hommes! — MARCEL ARNAUD.

## Fumisteries

Il fut un temps, qui n'est, comme vous savez, pas loin du tout, où les magistrats parisiens avaient quelque raison de se plaindre du froid. Ils mettaient des pelisses sous leurs robes rouges ou noires, et l'on vit les juges de la chambre correctionnelle, empêchés par l'onglée de rédiger leurs arrêts, se réfugier dans le cabinet du président, autour d'un pauvre petit feu de bois.

Mais tout est changé. Tout est bien changé. Le soleil est venu, apportant une chaleur que nous envierions les riverains du golfe Persique. Au lieu de dissimuler des fourrures sous leur robe, les magistrats retiennent leur jaquette et leur gilet.

C'est le moment qu'on a choisi pour houer de charbon la chaudière du calorifère. Samedi, dans la galerie de Marlay, les noirs poêles cylindriques dégorgaient une chaleur que l'on eût mieux appréciée l'hiver dernier. Le fumiste du Palais de Justice est un excellent fumiste.

## A propos de Jérusalem

On a dit que les Juifs-Turcs se disposaient à faire sauter les édifices sacrés de Jérusalem, non sans les avoir préalablement pillés.

Mais Mme Myriam Harry, qui fut une petite fille de Jérusalem, n'y croit guère.

« Les Lieux Saints, nous dit-elle, enforment des trésors qui, sans doute, peuvent tenter des gens sans cœur. Les couvents du Saint-Sépulchre et de Bethléem gardent des lampes, des parures d'or, des ornements sacerdotaux d'une valeur inestimable. Les Français italiens et français ne laisseront voir, jadis, ces merveilles qu'ils doivent protéger. Mais, depuis tant de siècles qu'elles sont gardées par les pillards turcs, sans doute leur a-t-on trouvé des cachettes sûres. »

« Et puis, les Allemands, qui ont leur colonie des Templiers à Jérusalem, et les Autrichiens, dont les fondations religieuses y sont très importantes, ne consentiraient pas, sans doute, à cette destruction. »

« Mais les Juifs-Turcs sont capables de tout. C'est une race hybride. Je n'en ai connu qu'un qui semblait dénué de toutes ces autres. C'était à Tunis. Il affectait de grandes sympathies pour la France. Il m'apparut — je suis native — comme une sorte de Bonaparte oriental. Et déjà il était à la solde de l'Allemagne. Il s'appelait l'hiver pacifiste. »

## LE PONT DES ARTS

On annonce la prochaine apparition d'un livre de Jean Richephu : *La Clé*.

M. Victor Barrucand, ex-ingénieur, a eu l'heureuse idée de faire un choix des critiques de Bachelin. On sait de quelle manière vivante, pénétrante, joyeuse, ironique, l'auteur des *Quatre funambulesques* concevait la critique, il lui était impossible de parler de ce qu'il n'admirait pas, et même dans les revues les moins amusantes, il trouvait encore des motifs à s'exalter, à s'enthousiasmer! Quelle leçon pour nombre de nos critiques modernes! Mais voilà, cette genèse même leur paraît une faiblesse du jugement.

Mardi prochain, au théâtre Sarah-Bernhardt, M. Alfred Mortier, le bon et drôle comédien, fera une conférence sur le « Théâtre de demain », avec audition d'œuvres inédites de divers écrivains dramatiques.

## LE VELLEUR.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.



— Le café n'est pas compris ? demandait le littérateur qui, par-ci à Balzac, ne pouvait écrire proprement s'il n'avait pas au préalable deux ou trois tasses de café noir.

— Non, mais j'ai une idée : je vais appeler le patron, il sera enchanté de prendre quelque chose avec nous... A un moment quelconque tu nous laisseras en tête à tête — tu iras téléphoner. Je vais travailler pour nous deux.

— La collaboration commence...

— Puisse-t-elle être heureuse !

Narcisse Lebeau, sollicité de s'asseoir à leur table, acquiesça et apporta sa vieille bouteille de calvados.

On causa. Les humoristes parlèrent amicalement de leur collaboration régulière à l'*Excelsior*, le plus drôle des magazines hebdomadaires, puis Pluchart partit pour téléphoner.

Le patron s'apprêtait à se verser un second petit verre. C'était le moment d'agir : Pluchart se sentit brusquement tout le courage nécessaire.

— Ecoutez-moi, monsieur Lebeau, je suis embêté : j'ai invité mon camarade à dîner et je m'aperçois que j'ai oublié mon portefeuille. Voulez-vous me ramener ça ?

— Pas possible, monsieur Pluchart, rapport à Mme Lebeau qui n'aime pas le crédit, elle est comme ça... j'aime mieux vous prêter 20 francs que vous me rendrez demain.

— Merci monsieur Lebeau, vous êtes un frère... Et le patron regarda du côté de la caisse. Profitant d'un moment d'inattention de l'imposante Mme Lebeau, il posa soigneusement sur la nappe le billet bien, empoigna son antique bouteille poussiéreuse et s'éloigna, consterné.

Maurice VAUGAIRE.

## La collection Blumenthal ouvre ses portes au profit des populations envahies

Mme Ferdinand Blumenthal a décidé d'ouvrir, à partir d'aujourd'hui 15 mai, et au profit des pays dévastés, les somptueux salons de son hôtel, avenue du Bois-de-Boulogne. Là, dans un noble décor de tapisseries et de boiseries sculptées, parmi les marbres et les bronzes rares, les porcelaines et les terres cuites, les laques chinoises et les vitrines dont chacune est un petit musée, une certaine douzaine de tableaux composent une collection de tout premier ordre, où, par la qualité du choix, l'éclectisme concourt à l'unité, et où de Largillière à Bessard, s'échelonne sur les cimaises, en chapitres superbes, une véritable histoire de l'art français.

A ne suivre que l'ordre de notes prises de salle en salle, et en préférant à la chronologie l'imprévu des rencontres, je revois des Jules Durand d'une puissance hors pair, quelques A. Stevens qui sont des plus beaux, une variété d'Isabey, de Rosa Bonheur, et de Diaz, des tableaux de figures, des paysages ardents, et Millet peintre et Millet dessinateur, et toute une gamme de Jongkind, de Hollande, d'une facture prestigieuse, et Ziem, et Meissonier. La marquise d'Imhoff, de Largillière, règne seule au salon, mais, tout alentour, voici une suite de Troyon, Daubigny dans ses heures les plus belles, Delacroix fougueux dans son *Cavalier arabe*, apaisé quand il signe son *Christophe Colomb*, Th. Ribot, Fritz Thaulow — et quel étonnant nocturne ! — des Harpignies de la grande époque, F. Bonvin, Courbet au pied de la falaise, Lépine, l'une de ses œuvres maîtresses, Bessard plusieurs fois présent, Cazin, Fromentin l'Africain, ou lorsqu'il était à Venise et renouait Canaletto, Th. Rousseau, Decamps — la *Ménagerie*. — Gustave Moreau, un *Amateur d'estampes* de Daumier, de haute verve, Carus-Duran, G. Ricard, un Tassart remarquable.

Allez voir, jusqu'au 26 mai, ces merveilles. Il le faut. Vous prendrez là un plaisir supérieur et en même temps vous ferez le bien. Votre obole vous sera, au centuple, remboursée par le bonheur des yeux.

Pascal FORTHUYN

## INAUGURATION DE LA FOIRE DE PARIS

La Présidente de la République accompagnée de M. Clemenceau, ministre du Commerce, a inauguré hier matin la Foire de Paris.

M. Poincaré a été reçu à son arrivée par le Président du Conseil municipal, le Président de la Chambre de commerce et le Président du Comité de la Foire.

Dans le cortège officiel on remarquait : MM. Desplas, ministre des Travaux publics ; Sieg, ministre de l'Instruction publique ; le général Dapagne, secrétaire général de la présidence ; M. Delanney, préfet de la Seine ; Laurent, préfet de police.

Après avoir parcouru tous les stands et félicité les exposants, le Président s'est rendu à l'hôtel de Ville où devait avoir lieu la cérémonie solennelle d'inauguration.

MM. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, Henri Rousseau, président du Conseil général, Delanney, préfet de la Seine, Laurent, préfet de police, prirent successivement la parole.

A son tour M. Clemenceau, dans une allocution très applaudie, félicita l'objet de la Foire de Paris et le Comité qui exhortait les industriels et commerçants français à redoubler d'efforts pour assurer une nouvelle victoire sur le terrain économique.



L'INAUGURATION PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

M. Poincaré (1) visite les constructions édifiées sur l'esplanade des Invalides, en compagnie de MM. CLEMENTEL (2), ministre du Commerce ; DELANNEY (3), préfet de la Seine ; ROBERT (4), président du Comité d'organisation ; MITHOUD (5), président du Conseil municipal ; LAURENT (6), préfet de police et WILLIAM MARTIN (7), chef du Protocole.

## THÉÂTRES

La Comédie-Française à Genève. — La Comédie-Française a renoué, dimanche soir, à Genève, son succès habituel avec *Tartuffe* et les *Précieuses ridicules*.

Après le 3<sup>e</sup> acte, une réception tout intime a été organisée sous les auspices du conseil administratif de la ville, dans le foyer des artistes. On a cependant prononcé trois discours : M. Chauvet, président du conseil administratif de Genève, a dit sa profonde satisfaction de voir avec quelle sympathie la Comédie-Française a été accueillie dans sa tournée et quel plaisir tous les Suisses ont eu à la recevoir.

Après que M. Chauvet eut porté un toast à la France, M. Mabre, administrateur général de la Comédie-Française, rappela la dette de reconnaissance de la France et leva sa coupe à la Suisse libre et indépendante. M. René-Jean, enfin, exprima la reconnaissance de tous pour cette belle soirée.

Opéra. — Pour la prochaine représentation de *Prométhée*, du maître Gabriel Faure, M. Maxime Delhomme a dessiné une série de costumes réunissant le caractère simple du vêtement grec et l'apparat primitif dont l'imagination pare les demi-dieux et les personnages d'une époque légendaire.

Odéon. — Jeudi prochain, 17 mai, en matinée, représentation des *Bouffons*, la pièce à la fois si tendre et si amusante de M. Miguel Zamacoïa.

La générale de ce soir. — Au théâtre Michod, *Frivolités*, revue en deux actes, de MM. Valentin Tarnault et Curonnoy.

Théâtre Antoine. — Par suite de la pénurie de moyens de transport et de l'importance du matériel qu'il faudrait employer, la Société Shakespeare s'est vue dans l'obligation de renoncer à participer aux fêtes franco-espagnoles.

Une nouvelle série de représentations du *Marchand de Venise* sera donnée jeudi, en matinée, vendredi en soirée, samedi en matinée et en soirée et le dimanche en matinée.

Jeudi soir et dimanche soir à 8 h. 20, on jouera *Monsieur Beberley*.

Un manuscrit musical égaré. — M. Camille Erlanger a perdu, vendredi dernier, dans un fiacre, une serviette en maroquin noir, contenant le manuscrit musical d'un acte de *Faust*. On promet une récompense à qui voudra bien le rapporter à l'Opéra-Comique.

L'opérette à Ba-Ta-Clan. — Très bonne reprise des *Saltimbanques*, dimanche, par un excellent ensemble, dont il convient de détacher spécialement Mmes Marie Thérèse et Hérauld, M. Maury et surtout Mlle Suzanne Brévil, qui jouait, pour la première fois, à ce théâtre, le rôle de Suzon, et qui, par sa jolie voix et son talent de comédienne, s'est affirmée comme une étoile de demain.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Prométhée*. Th. Français, 7 h. 45, *Les Noces d'argent*. Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *la Tosca*.

Odéon, 8 h., *Henri III et sa cour*. Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux riches*. Variétés (Gai. 09-92), 8 h. 15, *Un Coup de téléphone* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, *la Volonté de l'homme*. Antoine, 7 h. 45, *Monsieur Beberley*.

Renaissance, 8 h., *le Mariage*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *le Trouvère*. Trianon, relâche ; mercredi, 8 h., *Rip*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *la Plombée*. Nouveaux-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*.

Bouffes-Parisiens, relâche ; jeudi, 8 h. 30, *le Poutailler*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*. Châtelet, sam., dim., 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Athénée, 8 h., *la Dame du Cinéma*. Apollo (Central 72-21), 8 h., *la Menace du lieutenant* (Maurice Sully et R. Villot).

Cluny, 8 h. 15 (jeud., sam., dim., mat. dim.), *la Famille Pont-Biquet*.

Capucines (Tél. Gut. 55-40), 8 h. 30, *Où comp- l-on ? Aux Capucines !* revue ; Premier succès.

Eldorado-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérailé*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Poison noir*, *l'Angélique*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Frivolités* (générale). Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

### MUSIC-HALLS

Olympia, relâche.

### CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

## L'ÉCOLE SOUS LES OBUS

Mme Fouriaux, chevalier de la Légion d'honneur, nous parle de ses enfants... mais d'elle-même « cela n'en vaut pas la peine. »

Mme Fouriaux est une personne grande, mince, d'aspect modeste sous sa robe noire presque monastique sur le corsage de laquelle on devine un minuscule ruban de la Légion d'honneur.

Mais, dès qu'on a échangé avec elle quelques paroles, on sent aussitôt qu'on se trouve en présence d'une nature ; on devine, sous cet aspect volontairement effacé, des trésors de volonté, de douceur et d'énergie. Elle s'exprime avec lenteur et certitude comme les gens qui ont l'habitude de parler du haut d'une chaire et d'être écoutés. Elle ne se sert que de mots choisis et évite avec soin tout ce qui pourrait rappeler la pose ou un ridicule étalage de courage. Son principal

M<sup>me</sup> FOURIAUX

souci est de cacher sa personnalité derrière celle de ses élèves qu'elle semble toujours pousser en avant, s'en faisant comme un rempart contre toute atteinte à sa modestie. Avant la conférence qu'elle donnait hier, à la Ligue de l'Enseignement, elle veut bien me recevoir.

Parlez de moi le moins possible, ne cesse-t-elle de nous dire, je n'ai rien fait d'extraordinaire. J'ai trente-cinq ans d'enseignement à Reims, pourquoi aurais-je interrompu ma mission pendant la guerre ? Parce qu'on bombardait, madame ; parce que des milliers d'obus sont tombés sur vos écoles !

Ce n'est pas une raison, j'ai décidé de continuer les cours sous le bombardement parce que ce n'était pas à moi à juger de l'opportunité de l'évacuation. Du moment que les enfants restaient dans la ville, j'ai considéré que c'était de mon devoir de continuer à les réunir, à les instruire, à les soustraire aux dangers de la rue. Quel plus bel enseignement pouvait-on donner à mes bambins que celui qui ressortait des horribles spectacles déroulés devant leurs yeux ? J'en ai profité pour développer chez eux les sentiments de calme, de courage prudent et de réflexion.

D'ailleurs toutes les précautions étaient prises, les abris aménagés, des caves prêtes, et il faut croire que ces précautions étaient suffisantes puisque, après trente mois de guerre, nous avons pu inscrire au chapitre des accidents arrivés dans l'école : NEANT. Par contre, huit enfants ont été tués dans les rues.

Lorsque les derniers bombardements se sont produits j'ai été la première à dire aux parents : « Cette fois, il faut partir », et nous avons fermé. Nous aurions été capables d'insister autant que nous l'eussions été de fermer avant. Bien entendu je surveillais avec soin le moral de tous mes enfants. Ceux qui manifestaient des sentiments de peur instinctifs étaient aussitôt écartés ; quant aux autres, il aurait fallu que vous vissiez une de nos classes pour vous rendre compte du calme, presque de l'indifférence de mes élèves, de leur entraînement au danger.

Pouvez-vous m'en donner quelques exemples ?

— Il y en a trop. Un jour un obus tombe en plein sur l'école et blesse un ouvrier qui traverse tout saignant la salle où nous étions : une petite fille pleure.

— Tu as peur ? lui demandé-je.

— Oui, pour maman, me répond la petite, il n'y a pas de cave chez nous.

Les instructions les plus minutieuses étaient données aux enfants. Chacun d'eux devait signaler, dès qu'il l'entendrait, le bruit d'un obus, et aussitôt la classe se vidait et on descendait aux caves. Certains jours, nous avons répété trois ou quatre fois ces promenades.

Puis, en souriant avec indulgence, la matresse ajoute :

— Il y en avait même de ces fillets qui signalaient un obus quand c'était leur tour de réciter une leçon qu'ils ne savaient pas bien.

Leur grande joie c'était d'aller jouer dans les boyaux creusés en certains endroits de la ville.

Puis, heureuse d'évoquer ces souvenirs glorieux, l'éducatrice conclut :

— Je crois que nous avons un peu contribué à créer de petites âmes solides, bien françaises, des âmes de guerre en un mot.

Certes, madame, et vous avez fait là une noble besogne.

— Oh ! l'insultatrice, ce n'est pas moi... ce sont les obus.

### A CHANTILLY

#### Les Epreuves de sélection

##### RÉSULTATS DE LA TROISIÈME JOURNÉE

Prix de Coulbœuf (à réclamer, 2.000 fr., 2.400 m.). — 1. Monteduro (Boddy), à M. J. Prat ; 2. Rodolphe (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild ; 3. Max d'Alsace (Stern), à M. J. D. Golin.

Prix de Gournelles pour chevaux de 3 ans n'ayant jamais gagné, 4.000 fr., 2.400 m.). — 1. Kora (M. Bar), à M. B. Mada ; 2. Anzelm (Milton Henry), à M. J. de Brémont ; 3. Arzo (L. Bar), à M. J. Delapalme.

Prix d'Escoart (4.000 fr., 2.400 m.). — 1. Pindare (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild ; 2. Le Dragon (Boddy), au comte de Maroy ; 3. Aiken (O'Neill), à M. W. K. Vanderbilt ; 4. Lou-bresse (M. Bar), à M. Achille Fouché.

Premier Prix de la Société des Sports de France (3.000 fr., 2.400 m.). — 1. Imaginaire (Barker), à M. Hennequin ; 2. Bigarade (L. Bar), à M. Ed. Kary ; 3. Miss J. Boddy, à M. Jean Saint ; 4. Hamlet (M. Bar), au baron Ed. de Rothschild.

Prix de Courtois (5.000 fr., 2.400 m.). —

1. Valhalla (M. Cooke), au comte de Castel-baie ; 2. El Rayo (Steed), à M. J. D. Golin ; 3. Sammy Sands (O'Neill), à M. W. K. Vanderbilt ; 4. Outremor (F. Gauthier), à M. Robert Lazard.

Prix des Bois Brûlés (épreuve de haies, 2.500 francs, 2.800 m.). — 1. Popinville (Héblin), à M. Raymond Brunet ; 2. Querolleur (Dufour), à M. J. D. Golin ; 3. Malvern (Santal), à M. T. P. Thorne ; 4. Falck (Burns), à M. V. Picard.

Prix de Beaumont (steep-chase, 2.500 fr., 3.500 m.). — 1. Make Ruste II (Hardy), à M. G. Lignou ; 2. Fronton Basque (Bernard), à M. Ch. G. d'Aurillac ; 3. Albanais (Burns), au comte Delaire de Camb ; 4. Erwanok (Callo), au prince J. Ghika.

### Communiqués

L'annuaire de la Presse française et étrangère et du Monde politique, dont la 35<sup>e</sup> édition vient de paraître, est le seul qui fournisse les renseignements les plus précis sur la presse du monde entier. Luxueusement édité, sous couverture en toile, 12 francs, à Paris, 33, rue Saint-André-des-Arts.

L'annuaire général du Maroc 1917 vient de paraître à la Presse marocaine associée, 18, rue de Montpensier, Paris.

## L'ANIODOL dans l'Entérite et les Maladies infectieuses

Par cette température chaude et orageuse, l'on assiste à l'élosion de la fièvre typhoïde, fièvres éruptives, rougeole, scarlatine et surtout au retour de l'entérite sous toutes ses formes : gastro-entérite de l'adulte, congestion du foie, diarrhée verte chez les nourrissons, catarrhe muco-membraneux, maladies de la peau : herpès, eczéma, démangeaisons, dartres, etc., qui sont les reflets d'un mauvais fonctionnement de l'intestin, dû à l'infection microbienne.

Il convient donc, dès qu'on se trouve en présence d'une de ces maladies, de faire usage du merveilleux antiseptique l'Aniodol, qui est donc d'une puissance antimicrobienne formidable, comme l'a établi M. Fournier, chimiste à l'Institut Pasteur, et qui détruit radicalement l'infection. C'est pourquoi l'Aniodol a pris une place de plus en plus grande et moderne en chirurgie, en hygiène générale et privée et se trouve aujourd'hui dans toutes les familles où il est considéré comme le trésor de la santé, comme le préservatif de toutes les maladies.

On y a recours pour traiter les coupures, piqûres d'abeille ou de moustique, qui transmettent les germes infectieux ; pour panser les plaies, blessures, phlegmons, ulcères et furoncles, ainsi que les brûlures, accidents ou l'Aniodol agit si bien que la douleur est calmée d'emblée par des lotions et bains à l'Aniodol, qui supprime l'infection des plaies, en active la cicatrisation et arrête les sécrétions purulentes de toute nature, en même temps qu'il désodorise les surfaces avec une rapidité surprenante.

Mais ce qui caractérise l'Aniodol et le différencie de tous les antiseptiques, c'est qu'on peut le prendre sans danger à l'intérieur, où il agit aussi bien qu'à l'extérieur, réalisant sûrement l'antiseptisme interne, détruisant toutes les putrides et fermentations du canal gastro-intestinal, à la dose de 30 à 100 gouttes par jour dans un liquide quelconque. C'est le vrai moyen de prévenir ou de guérir toutes les maladies infectieuses, et notamment l'entérite, qui sévit partout depuis l'apparition des chaleurs.

Contre la tuberculose, qui fait de tels ravages que les pouvoirs publics s'en inquiètent de plus en plus chaque jour depuis la guerre, le traitement de ce fleau par l'Aniodol interne donne des résultats incomparables ; les malades dont l'organisme est stérilisé voient leur état s'améliorer graduellement, et si les personnes qui les entourent font également, dans ce cas comme dans toutes les maladies contagieuses, un usage journalier de l'Aniodol à titre préventif, elles se mettent à l'abri de la contagion.

Ensa la toilette, l'usage de l'Aniodol est aujourd'hui classique, et reconnu par toutes les autorités médicales comme le plus grand préservatif des maladies intimes, et le curatif certain des maladies de la femme : métrites, pertes, suites de couches, cancer, etc.

Dose pour l'usage externe : une à deux cuillerées à soupe par litre d'eau.

Docteur B. de CORDEGLLE.

L'Aniodol se trouve dans toutes les pharmacies, à 3 fr. 80 le flacon pour 30 litres. Renseignements et brochures : Société de l'Aniodol, 40, rue Condorcet, Paris.

## LES VARICES

sont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

ont immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas classiques de V. A. CLAVIERE, fabricant, 22, rue de Valenciennes, PARIS. L'usage journalier de ces bas évite tout danger, en évitant tout gonflement, et ainsi que la façon de prendre les mesures et le mode d'usage.

Le gérant : VICTOR LAURENCE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

## STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



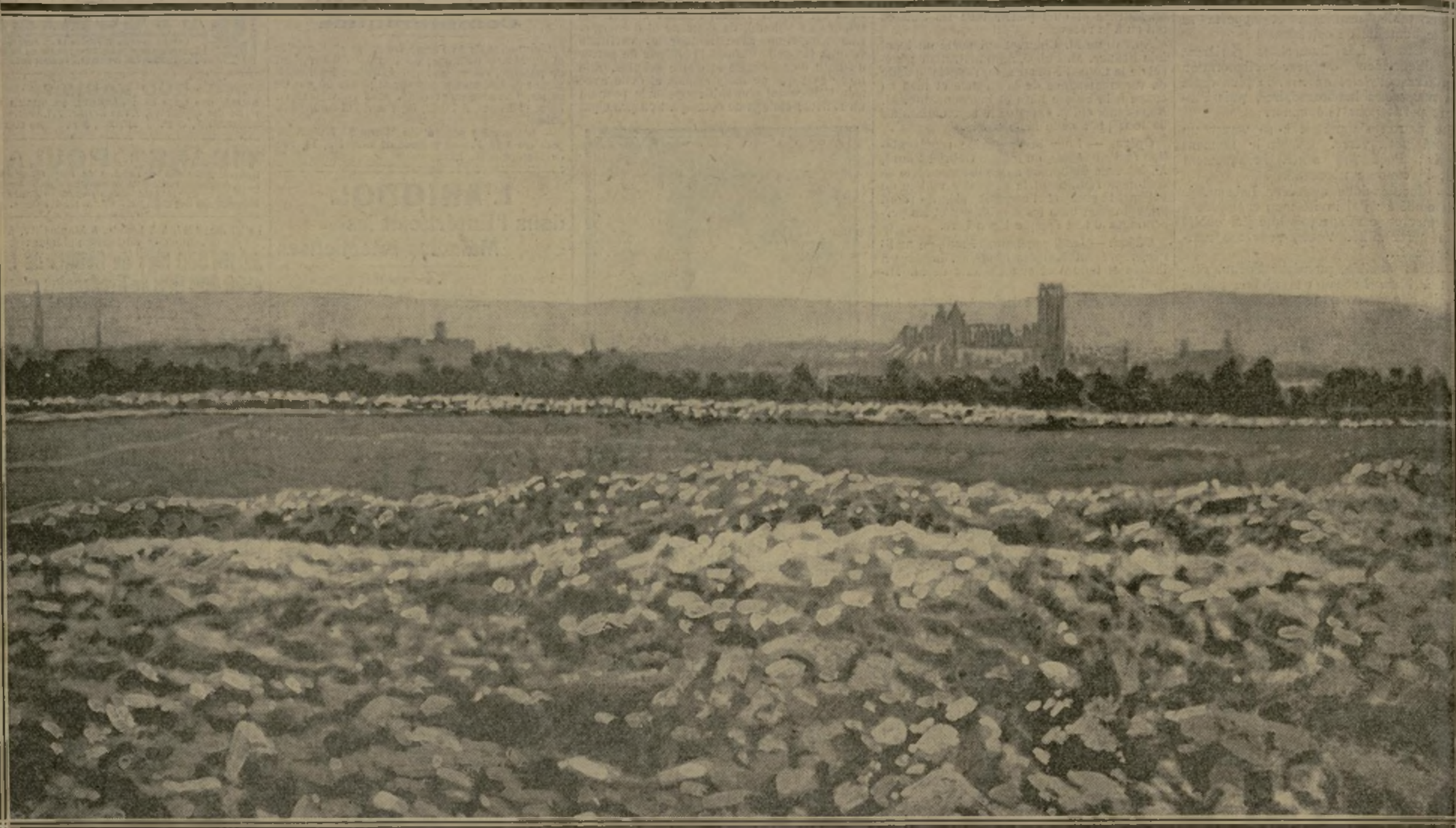
Vente, Achat, Location, Garde-Meubles. JANAUD JEUNE, 61, r. Rochecrouart, PARIS.

## GLYCOMIELI

Grâce à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la 2<sup>e</sup> peau. Tubes 0.50 et 1.50 francs. 57, rue de Valenciennes,

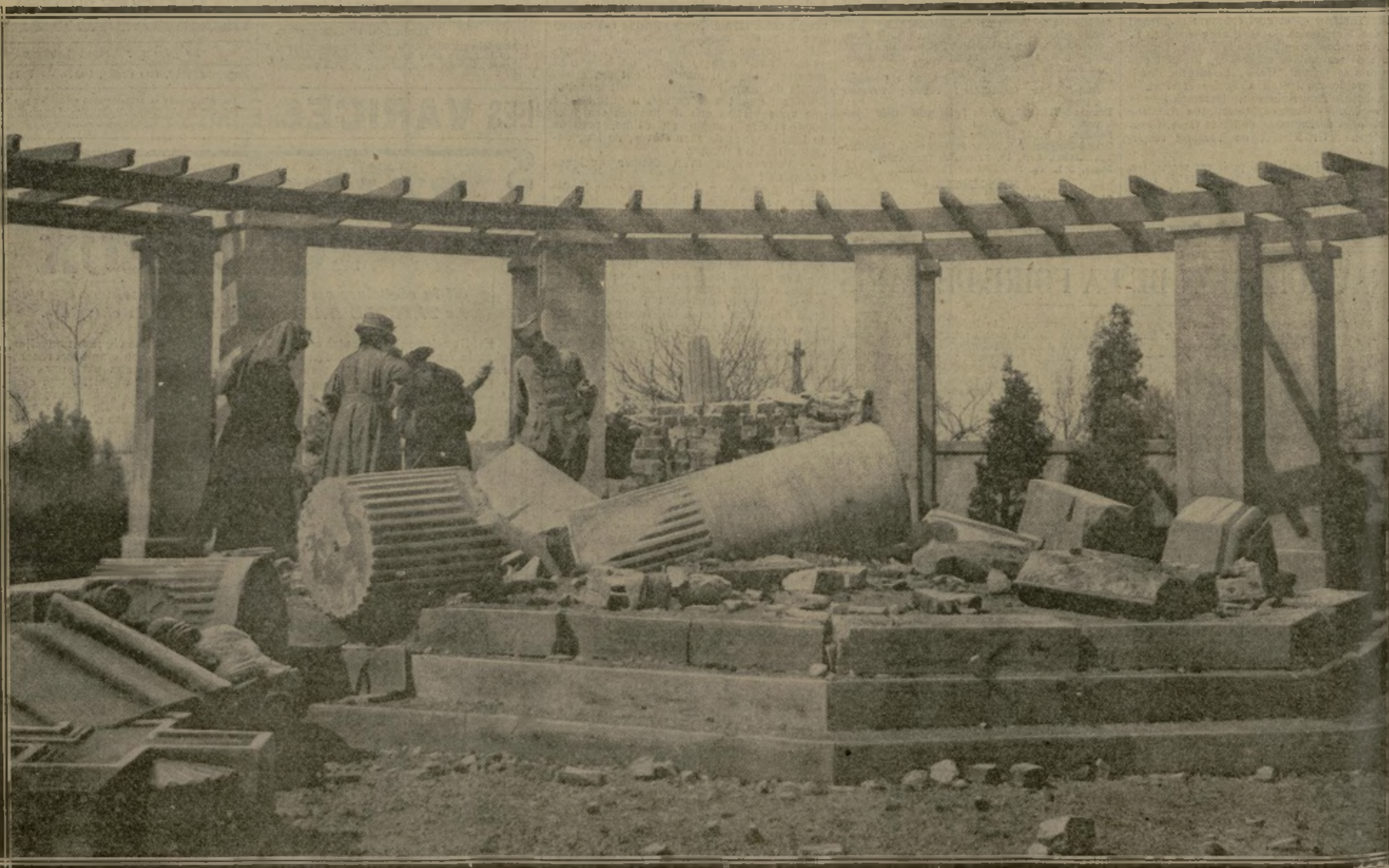


### COMMENT LES ALLEMANDS VOIENT LA VILLE DE REIMS



PAR DELA LES LIGNES ET LES RÉSEAUX DE FILS DE FER BARBELÉS SE PROFILE LA CATHÉDRALE QUE L'ENNEMI BOMBARDE CHAQUE JOUR. Cette photographie, publiée par un journal allemand, a été prise tout dernièrement des positions avancées ennemies au nord de Reims, entre le village de La Neuville, qui nous appartient, et Béthény, qui se trouve encore sur la ligne de feu. La ville, distante d'environ deux kilomètres, offre, de cet endroit, une cible facile aux artilleurs allemands qui, depuis deux ans et demi, et surtout depuis quelques semaines, s'acharnent sans raison sur la cathédrale et les principaux monuments de Reims comme ils l'ont fait pour Arras.

### LA SUPPRESSION DES MONUMENTS ALLEMANDS SUR NOTRE SOL



LE LOURD MONUMENT COMMEMORATIF ALLEMAND DU CIMETIÈRE DE CHAUNY QUE NOUS AVONS FAIT SAUTER

L'ennemi qui a si souvent profané les tombes françaises et, dernièrement encore, scié les arbres de nos cimetières, respectant seulement ceux qui ombrageaient des tombes allemandes, a élevé un peu partout des monuments commémoratifs, à la gloire de son armée,

qui sont autant d'insultes à la valeur des nôtres. Plusieurs de ces lourds et laids monuments, du style munichois le plus pur, ont été abattus. Voici les ruines de celui du cimetière de Chauny. Autour de lui, les tombes allemandes ont été scrupuleusement respectées.